

Sommaire DÉCEMBRE 2001 N° 21

Françoise Rossignol

3 Editorial

8 Une séparation... hommage à Brigitte Couder

Pierre Janin

13 La séparation, jusqu'où ?

Catherine Deshays

31 La séparation est-elle créatrice de vie ?
Une réflexion à partir de la pensée existentialiste

Marie Petit

43 Ruptures et fins de thérapies

Manon Sarda-van Woensel

53 Contre-transfert, projet et deuil

Françoise Decoopman

69 Poil de Carotte ou la maltraitance de l'enfant

Pierre Van Damme

91 Le sentiment d'abandon

Dominique Albert

107 Brisures et abandonnisme

Emmanuelle Gilloots

123 L'accompagnement thérapeutique
des personnes en deuil

Martine Masson

137 « Adieu mon bébé ». Accompagnement du deuil périnatal

Marie-José Florent

157 Créativité et travail de deuil

REBOND

176 Mise au point du Comité de lecture

Jean-Marie Delacroix

177 Lettre ouverte

MAINTENANT ET AILLEURS

Marie-Paule Glachant

182 La Gestalt au Chili : rencontre avec Adrianna Schnake

REVUE DES LIVRES

Patrice Ranjard

191 *Les vilains petits canards* de Boris Cyrulnik

Catherine Mentik-Clouzard

194 *L'expérience suicidaire. Choix de vie ou de mort*
de Daniel Bordeleau

196 *Libérez votre créativité* de Julia Cameron

197 *Libérez votre créativité* d'Anne Bacus et Christian Romain

Illustrations : photographies de Jean-Claude Boudou

Revue de la Société Française de Gestalt

Directeur de la Publication : le président, Jean-François Gravouil.

Directrice de la Rédaction : Chantal Masquelier-Savatier.

Courrier : 5 rue du Pressoir Coquet - 60000 Beauvais

Comité de lecture

Fernande AMBLARD (Ferney-Voltaire),

Claude HAZA (Nice),

Pierre JANIN (Meymans),

Patrice RANJARD (Paris),

Françoise ROSSIGNOL (Saint-Malo),

Pierre VAN DAMME (Lille),

Lecteur consultant

Jean VAN PÉVENAGE (Belgique).

Edition

Revue Gestalt

21 rue du Faubourg Saint-Antoine - 75011 Paris - France

Tarif des abonnements et ventes au numéro

(voir page 200)

Illustrations : photographies de Jean-Claude Boudou

Conception et réalisation : Cristal Conseil, Paris.

Imprimé en France par Imprimerie Nory, Paris.

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2001.

Copyright : Société Française de Gestalt

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cette revue par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISSN 1154-5232

Editorial

Françoise Rossignol

*Psychologue clinicienne,
membre titulaire de la SFG.
A assuré l'animation des
journées d'étude de la SFG en
mars 2001 sur le thème
Séparations, en coordination
avec la commission Gestalt-
enfants/adolescents.*

Nous sommes la somme de nos liens. Mais en ce monde de finitude et d'imperfection, tous sont porteurs de séparation. C'est une chance car nous avons besoin de leur pluralité. Un lien éternel et parfait serait enfermement, nirvana coûteux. Aussi, sommes-nous également la somme de nos séparations. Épreuve après épreuve, en un long parcours initiatique, la séparation nous fait de plus en plus sujet et construit pour chacun de nous, l'Autre ; lui-même tout aussi séparé que nous le sommes, ni plus ni moins, tant il est vrai que nos objets sont aussi libres de nous que nous sommes libres d'eux.

Devenir sujet, lentement, imparfaitement, c'est l'histoire de ces étapes où il faudra accepter de perdre pour croître, nécessité bien décrite par les psychogénétiens. Travaux essentiellement psychanalytiques, comme chacun sait, qui fournissent au thérapeute gestaltiste de puissants repères cognitifs (toutes précautions prises vis-à-vis de notions reposant sur une conception de l'Homme et sur une praxis différentes, parfois, de la nôtre). Ils nous montrent comment tout être humain devra se séparer du ventre maternel, renoncer au sein, puis aux soins peau à peau en deçà du langage, faire place au rival dans les bras de l'être passionnément aimé, perdre l'enfance et les parents de son

enfance pour oser la distance adolescente. A travers ces expériences du développement sain, il s'agira de renoncer à un type de lien, à un type de satisfaction, à une certaine forme de dépendance. Correctement assumées, ces épreuves douloureuses offriront au sujet, l'ouverture à d'autres satisfactions, augmenteront ses capacités langagières, motrices, intellectuelles, nourriront sa personnalité, construiront son individualité et le sens de son identité. Il s'agira d'expériences maturantes.

Les travaux des psychogénétiens nous montrent aussi une autre face de la séparation. Celle où, au contraire, la croissance sera altérée, plus ou moins durablement. Ces cas sont ceux où l'enfant est confronté à un renoncement inassumable, incompatible avec ses capacités d'adaptation. Plus ou moins traumatiques, elles laisseront de l'inachevé. L'acte créatif fera place à l'acte défensif.

Ainsi dans tout développement, il y aura des séparations réussies, si réussies qu'elles seront oubliées et d'autres que nos patients nous dévoileront douloureusement. Toute psychothérapie est une expérience de croissance ; elle sera aussi, si elle est réussie, une expérience de séparation. Elle est le lieu d'évocation, de résurgence et de reprise des séparations ratées de l'enfance. Les réactions aux séparations dites « actuelles » se couleront souvent dans le moule de ces expériences du passé et en seront les signes.

Pour le thérapeute gestaltiste, se pencher sur l'histoire des expériences de séparation qui jalonnent de façon fondatrice tout développement n'a pas pour but de troquer le particulier pour le général, ni le présent pour le passé. Notre méthodologie résolument phénoménologique s'offusquerait. Ces savoirs seront repensés à la lumière de notre épistémologie : les interactions mère-enfant seront conçues comme des phénomènes de champ ; chaque lien sera considéré avec toutes ses particularités irréductibles ; les réponses défensives seront valorisées comme des réponses adaptatives et créatrices au départ ; une causalité linéaire et son fardeau déterministe seront écartés. Mais une bonne connaissance des étapes de croissance, des conditions éducatives facilitantes ou pathogènes, nous permet-

tra de discerner au sein des comportements défensifs actuels, les vieilles angoisses qu'ils ne cessent d'aménager, les besoins qu'ils expriment, les situations inachevées auxquelles nous pourrions redonner toute leur dimension affective et herméneutique ; elles inspireront nos réponses thérapeutiques.

Tous nos patients présentent, à des degrés divers, des troubles de la séparation. Pour certains, il s'agira de craintes névrotiques portant essentiellement sur les attachements oedipiens, les problématiques conflictuelles. Pour d'autres, plus gravement, la séparation réveille des affres beaucoup plus archaïques, remet en cause le droit ou la capacité d'exister, le sentiment d'identité. Ne pouvant s'enraciner dans des repères charnels que l'étape de saine dépendance à la mère assure, ne pouvant être pleins de leur propre valeur lue dans les yeux de cette mère, privés de la continuité et de la sécurité des liens fondamentaux, vides des identifications réconfortantes, ils ne peuvent symboliser l'expérience. Perdre, c'est perdre sa cohérence, être happé par l'horreur de n'être qu'un étron avec le risque d'être éliminé ; c'est expérimenter les angoisses psychotiques où les forces émotionnelles ne sont plus contenues.

Winnicott est sans doute le psychogénétiicien qui a poussé le plus loin la comparaison entre la fonction parentale et l'acte thérapeutique. La Gestalt-thérapie, parce qu'elle est fondamentalement une théorie de la croissance, parce qu'elle attire des patients « borderline », sollicite particulièrement les thérapeutes dans ce registre. Paradoxalement, elle ne possède pas une théorie du développement. Mais elle peut se permettre de ne pas **avoir** de théorie du développement car elle **est** une théorie du développement. Sa conception de l'Homme est celle d'un être de croissance potentielle permanente. Le contact y est défini comme ce qui fait croître, à condition qu'il renonce autant à l'agrippement qu'aux multiples formes d'évitement. En cela elle inclut une théorie de la saine séparation.

Il est difficile de donner en exemple la trop contestable prière de Perls, quoi qu'elle affirme bien à quel point la liberté du lien, la créativité de la relation dépendent du degré de « séparation » que le sujet peut assumer. Solitude et finitude tissent notre vraie

liberté et celle de l'autre si elles sont assumées pleinement. Ce que nous ne ferons qu'imparfaitement bien sûr, mais vers quoi tendent tout le processus d'individuation, et l'humanisation de nos attachements. La seule protection contre les souffrances du deuil, de la séparation, celles de toute perte, est d'accéder à une véritable autonomie affective.

Le psychothérapeute gestaltiste aura en charge la reprise, au sein de la relation dialogique, de l'apprentissage de cette autonomie. Dépendances et distances y reprendront le jeu nécessaire de leurs complémentarités, jusqu'à ce que se dépose au plus profond du patient la trace indélébile de ce lien, sur laquelle il pourra s'appuyer pour se soutenir, se contenir, se rassurer, espérer. L'absence de ce lien intériorisé, livre le sujet aux affres du sentiment d'abandon quand survient l'absence, à la dénarcissisation quand la perte est infligée, à la rage ou la peur incontrôlables quand l'objet fait défaut. La perte d'objet risque alors de devenir perte de soi.

La séparation s'apprend exclusivement au sein d'un lien. Dans ce lien, sur fond de continuité et de sécurité, la présence et l'absence, l'amour et le rejet, habilement dosés, vont exercer au manque, au vide, aux renoncements inévitables. Ils ouvriront aussi aux risques de la nouveauté, à l'espoir, aux saines déflexions que sont, la créativité, la sublimation, les réinvestissements affectifs.

« *Le passé n'est jamais mort, il n'est même pas passé* », disait gravement Faulkner. Dans l'ici-maintenant de la séance gestaltiste thérapeute et patient viennent avec l'histoire de leurs séparations. Heureusement, cette histoire est une perpétuelle reconstruction où le présent construit autant le passé que le passé construit le présent. Au-delà des faits objectifs douloureux, il y a cette sorte de liberté herméneutique grâce à laquelle les deuils, les abandons, prendront progressivement une autre couleur affective, généreront une autre image de soi.

La psychothérapie des souffrances de la séparation s'appuiera sur quatre socles : les connaissances incontournables des étapes du processus sain d'individuation, décrites par les théories du développement ; la connaissance de la psychopathologie

de la séparation, également théorisée dans les nombreux travaux de recherche des psychanalystes généticiens ; l'expérience actuelle de séparation que comporte, pour le patient, toute thérapie (à travers les fins de séances, les absences dues aux vacances, la confrontation réelle ou fantasmatique aux autres patients et à la vie familiale du thérapeute) ; enfin, surtout, ce travail repose sur l'aptitude chez le thérapeute, à la séparation, celle qu'il a forgée pour lui-même et qu'il met au service du patient, sous forme d'un véritable espace de croissance.

Portance, contenance, continuité d'existence, sécurité de base, seront les bonnes fées qu'il aura suffisamment introjectées pour qu'elles se penchent sans faiblir sur les nostalgies répétitives, les renoncements rétifs, les besoins bafoués de son patient. Elles reprendront le fil de l'histoire, là où les bras ont manqué, ou ont trop agrippé. Elles sauront parler le langage qui peut être compris, celui des gestes si la parole est trop distante, celui des mots simples pour border la peur, la rage, la possessivité. Toujours il faudra être assez près pour être perçu et ne pas laisser s'infiltrer le venin de l'angoisse d'abandon, assez loin pour éviter les torpeurs de la passivité.

Ce nouveau numéro de notre revue mêle harmonieusement l'abord théorique, philosophique et clinique de la séparation. Avec ce sujet, il nous rappelle combien tout gain dans la saine différenciation de soi et de l'Autre, tisse la révélation de notre unicité, de notre liberté d'être ce que l'on est. Face à l'épreuve de la perte, au sein de la plus grande douleur qui soit, être « séparé » nous verticalise dans l'espoir et la confiance.